

Campagne 2020 Contrats Doctoraux Instituts/Initiatives

Proposition de Projet de Recherche Doctoral (PRD)

Appel à projet OPUS - Observatoire des Patrimoines 2020

Intitulé du Projet de Recherche Doctoral : BIJARC

Le bijou archéologique et historiciste au cours de la seconde moitié du XXe siècle

Directeur de Thèse porteur du projet (titulaire d'une HDR) :

NOM : **JOBERT**

Prénom : **Barthélémy**

Titre : Professeur des Universités ou

e-mail : barthelemy.jobert@sorbonne-universite.fr

Adresse professionnelle : Centre André Chastel/Galerie Colbert
(site, adresse, bât., bureau) 2 rue Vivienne
75002

Unité de Recherche :

Intitulé : Centre André Chastel-UMR 8150

Code (ex. UMR xxxx) :

ED124-Histoire de l'art et archéologie

Ecole Doctorale de rattachement de l'équipe & d'inscription du doctorant :

Doctorants actuellement encadrés par le directeur de thèse (préciser le nombre de doctorants, leur année de 1ere inscription et la quotité d'encadrement) : 8 (1 en 2011, soutenance prévue printemps-été 2020; 3 en 2014, soutenance prévue automne 2020, 1 2015, 1 2016, 1 2017 1 2019)

Co-encadrant :

NOM :

Prénom :

Titre : Choisissez un élément : ou

HDR

e-mail :

Unité de Recherche :

Intitulé :

Code (ex. UMR xxxx) :

Choisissez un élément :

Ecole Doctorale de rattachement :

Ou si ED non Alliance SU :

Doctorants actuellement encadrés par le co-directeur de thèse (préciser le nombre de doctorants, leur année de 1ere inscription et la quotité d'encadrement) :

Cotutelle internationale : Non Oui, précisez Pays et Université :

Description du projet de recherche doctoral (en français ou en anglais)

3 pages maximum – interligne simple – Ce texte sera diffusé en ligne

Détailler le contexte, l'objectif scientifique, la justification de l'approche scientifique ainsi que l'adéquation à l'initiative/l'Institut.

Le cas échéant, préciser le rôle de chaque encadrant ainsi que les compétences scientifiques apportées. Indiquer les publications/productions des encadrants en lien avec le

projet.

Préciser le profil d'étudiant(e) recherché.

Le bijou archéologique et historiciste au cours de la seconde moitié du XXe siècle

Hérité de la pratique du pastiche archéologique du XIXe siècle, tel qu'on l'observe dans les réalisations de Fortunato Pio Castellani (1794-1865), mais aussi du japonisme de la fin de ce même siècle, ou encore de la fascination très largement étendue des acteurs du mouvement Art Déco pour les civilisations lointaines, l'historicisme appliqué à la bijouterie-joaillerie voit se produire de nouveaux et importants développements à partir de la seconde moitié des années 1950. Si dans les premiers cas, cette production de bijou s'inscrit dans des mouvances passéistes qui s'étendent à l'ensemble des arts décoratifs, voire à l'ensemble des pratiques artistiques, il semble que cela ne soit aucunement le cas pour la seconde moitié du XXe siècle. La référence archéologique paraît constituer, au sein de ce cadre chronologique, un phénomène propre aux arts bijoutiers et joailliers, dont il s'agira de déterminer les conditions d'émergence ainsi que d'analyser les évolutions durant près de cinq décennies. Par bijou historiciste, on entendra tout élément de parure citant, par son iconographie, par les matériaux ou les techniques employées, des bijoux produits antérieurement et découverts au cours de fouilles archéologiques. La citation peut être littérale, relever d'une volonté méticuleuse de redécouvrir les savoir-faire du passé, voire de la copie exacte. On parlera dans ce cas de bijoux archéologiques. Elle peut également se faire plus distanciée, les créateurs prenant des libertés sur le modèle historique au profit d'une stylisation en accord avec les innovations stylistiques ou technologiques de son temps. Il s'agit ici de puiser dans les formes et techniques du passé pour renouveler la production artistique contemporaine.

En 1957 s'ouvre la Foire internationale de Thessalonique. Au nombre des exposants figure l'Association des Joailliers d'Athènes, groupement alors mené par Ilias Lalaounis (1920-2013). Au sein du pavillon qui leur est réservé, sont exposées deux vitrines de bijoux puisant dans le répertoire formel et technique de la Grèce antique et byzantine. Cette manifestation marqua un regain d'intérêt pour les exemples de bijouterie découverts lors des fouilles archéologiques, qui s'entendit par la suite bien au-delà des frontières hellènes et qui perdura jusqu'à la fin du siècle. Ce regard porté sur un lointain temporel, mais aussi géographique, trouve alors une application chez de nombreux joailliers européens, majoritairement français, à partir des années 1960. Parmi eux, les maisons Zolotas, Bulgari, et Van Cleef & Arpels, ou encore, plus ponctuellement, Boucheron, Chaumet et Fred. Outre l'enseignement d'histoire de l'art suivi au cours de leur formation, les dessinateurs, sertisseurs et lapidaires se rendent dans les musées, sont marqués par les expositions présentant les œuvres excavées lors de fouilles et ont accès à des encyclopédies et ouvrages dressant une histoire du bijou depuis ses tout premiers témoignages. Ceux-ci s'institutionnalisent à partir des années 1960 et sont dressés par les joailliers eux-mêmes, à l'instar de la somme parue en 1979 sous la plume de Jacques Lenfant. Ce mouvement autour du bijou archéologique peut donc s'analyser tout aussi bien à partir du modèle que de l'œuvre inspirée par celui-ci, et au-delà dans l'étude de la réception par le public « acheteur », la popularité du bijou archéologique dans les années 1960-1970 étant avérée à la fois du point de vue de sa production que de sa diffusion, sans que l'une ni l'autre aient cependant fait l'objet d'études précises.

On constate en effet un manque certain de recherches consacrées tant à la

production qu'à la réception et à la citation des arts bijoutiers de cultures et périodes anciennes par des créateurs de périodes postérieures, et plus particulièrement au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Il n'en demeure pas moins que ce goût pour les ornements du passé eut un impact suffisamment déterminant au cours de ces décennies pour établir un corpus dont l'estimation avoisinerait le millier de pièces. Il pourra être constitué à partir d'un inventaire rigoureux des catalogues de ventes aux enchères, auquel s'ajoute les collections patrimoniales rassemblées et conservées par les maisons de joaillerie précédemment citées, à savoir : Zolotas, Bulgari, Van Cleef & Arpels, Boucheron, Chaumet et Fred, auxquelles viendront s'ajouter les fabricants ayant fourni pour partie ces grands noms de la profession, à l'instar des ateliers Lenfant. En outre, les fonds d'archives conservés par ces mêmes maisons, constitués de gouachés, livres de commandes et de fabrication, pancartes produits et photographies, permettront de restituer de manière exhaustive la production des joailliers, dans ce domaine précis, au cours de ces décennies. Les collections muséales, telles que celle rassemblée à Athènes par Ilias Lalaounis pour constituer son Musée de la Joaillerie, finiront de compléter cet ensemble. Afin d'étudier la réception de ces pièces ainsi que les procédés mis en place au service de leur valorisation commerciale, il conviendra de répertorier l'ensemble des publicités et catalogues commerciaux édités par les joailliers durant la période énoncée. Enfin, devront être référencés les articles et reportages photographiques présentant des bijoux archéologiques et historicistes au sein de revues spécialisées déterminées au préalable, comme par exemple les éditions européennes de Vogue et de L'Officiel de la Mode et de la Couture. L'ensemble de ces données récoltées devront être mises en corrélation avec les rapports de fouille et travaux contemporains menés par les archéologues, ainsi que les expositions, tant permanentes que temporaires présentant les objets résultant de ces découvertes.

Dans le champ encore en plein développement des études scientifiques ou universitaires consacrées aux arts décoratifs, aux arts appliqués et plus spécifiquement aux arts de la mode, le bijou reste encore relativement négligé par rapport au costume. C'est dans cette perspective que ce sujet est proposé à l'AAP Opus/Observatoire des patrimoines de Sorbonne Université, au titre des « nouveaux objets de recherche », ainsi que pour sa dimension historique, qui sur un cas précisément situé au vingtième siècle, analyse également la connaissance et la réception d'objets d'art plus anciens, introduisant ainsi à une réflexion sur la constitution des objets patrimoniaux au travers de cette catégorie particulière. Quelques thèses seulement ont été récemment consacrées en France au cas particulier du bijou, toutes à Paris-Sorbonne, notamment, sous la direction de Bruno Foucart, en 2008 (Marie-Emilie Vaxelaire, Mellerio dits Meller. Histoire d'une maison de joaillerie parisienne au XIXème siècle (1830-1870)), sous celle de Barthélémy Jobert en 2017 (Aurélia Moulin, Le bijou au dix-neuvième siècle dans le périodique de mode (1820-1870)). À Sorbonne Université, plusieurs étudiants, ces dernières années, ont travaillé sur le bijou, essentiellement par l'étude de la production de telle ou telle maison à telle ou telle période, mais uniquement au niveau master, sans déboucher sur une thèse, le master suffisant à leur assurer une professionnalisation rapide. Les grandes maisons de joaillerie sont en effet actives dans ce domaine, en constituant des collections historiques de leur production, en favorisant des expositions souvent accompagnées de catalogues scientifiques parfois de haut niveau, comme celles tenues régulièrement depuis quelques années à l'Ecole des Arts Joaillers patronnée notamment par Van Cleef & Arpels. Mais il ne s'agit pas de travaux académiques. Le sujet proposé permettrait ainsi d'y renforcer la présence universitaire, et de Sorbonne Université en particulier, par le

biais d'un sujet, au niveau de la thèse, tourné résolument vers la production du vingtième siècle, domaine qui a été de surcroît peu voire pas du tout traité jusqu'à présent dans les travaux universitaires, et résolument tourné, par son objet même, vers toutes les dimensions de l'histoire de l'art. Les sources mobilisées permettront par ailleurs au candidat ou à la candidate retenue d'acquérir une spécialité évidente dans ce domaine particulier, ouvrant des perspectives sur le développement ultérieur de nouvelles recherches pour cette période (la seconde moitié du vingtième siècle), qui est moins étudiée aujourd'hui que les années 1900-1940. Le profil attendu de la candidate retenue, ou du candidat retenu est celui d'une étudiante ou d'un étudiant déjà spécialisée ou spécialisé dans les études sur le bijou au niveau master, et familière ou familier avec les sources utilisées dans ce type de travaux. Une connaissance de la bijouterie-joaillerie parisienne du vingtième siècle, et en particulier de ses principales maisons, sera appréciée compte tenu du sujet proposé, mais sans exclusive concernant les candidates ou candidats ayant travaillé sur le dix-neuvième siècle ou d'autres centres de production européens. La maîtrise des techniques de la bijouterie-joaillerie, qui permettra d'aborder avec précision la question de l'imitation des bijoux antiques, sera aussi un facteur de choix déterminant.

**Merci de nommer votre fichier pdf :
«ACRONYME de l'institut/initiative_2_NOM Porteur Projet_2020 »**

**à envoyer simultanément par e-mail à l'ED de rattachement et au programme :
[cd instituts et initiatives@listes.upmc.fr](mailto:cd_instituts_et_initiatives@listes.upmc.fr) avant le 30 mars.**